

Marion Du B'

**JE SUIS TOMBÉE  
AMOUREUSE DE LUI  
LE JOUR OÙ JE L'AI QUITTÉ**

ROMAN

  
*Chafontaine*  
ÉDITIONS

**Copyright © Chafouine éditions 2020**  
**Tous droits réservés - ISBN : 978-2-493655-00-4**

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivant du code pénal. *(Lisez - Aimez - Partagez... c'est autorisé sur les réseaux sociaux 🍷🤗 !)*





## ENTRÉE EN MATIÈRE

Eh bien, elle aura bien commencé cette nouvelle année 2008.  
Ah, ça oui !  
Pleine de bonnes résolutions...

Les gens qui ne les ont pas respectées durant l'année passée, en trouvant un tas de justifications, sont tout contents de recommencer, une nouvelle fois leurs jeux hypocrites...

Pour ma part, cela fait juste trois heures que nous venons de la célébrer, et me voilà, déjà, assise à califourchon sur un garçon.

Garçon, assis sur les sièges arrière d'une voiture embuée par la chaleur de nos corps imbibés d'alcool. Voiture se trouvant sur le parking d'une maison de campagne d'un ami, qui a organisé, pour l'occasion, une énorme orgie, laquelle, par souci de moralité, nous appellerons : une soirée déguisée.

Après avoir basculé en 2008, les invités se sont soudainement lâchés. Les filles ayant trop bu – autant dire toutes – se retrouvaient à danser sur les tables, à se faire peloter sur un canapé ou à se faire embrasser fougueusement contre un mur.

Les garçons, eux, avaient perdu tout contrôle de leurs mains. Elles

se retrouvaient sous une jupe pour certaines, dans un décolleté pour d'autres... dans une culotte pour les moins timides ; ça baisait dans tous les coins.

Je le sais, car, justement, nous en cherchions un.

C'est fou ce qu'il pouvait y avoir comme pièces dans cette maison. J'avais ma main dans la sienne. Lui, marchait frénétiquement comme si quelqu'un de dangereux nous courrait. Je m'étais même prise à son jeu et commençais moi aussi à fuir quelque chose. L'alcool n'étant pas l'unique origine de cet élan de paranoïa. Les couloirs étaient assez étroits. Il me semblait que les murs dansaient. Le plafond semblait très bas. Je commençais à être essoufflée. Mais il resserrait ma main, plus fort, pour me tirer vers lui et ainsi me forcer à le suivre.

Parfois on s'arrêtait. Il me plaquait alors contre le mur pour m'embrasser chaudement.

Un regard à gauche.

Personne.

Un autre à droite.

Notre secret serait gardé.

Les gens semblaient assez ouverts, ou disons, assez sans gêne, pour faire d'une baignoire ou d'une cuvette de chiotte, un lit d'amour...

À chaque fois que nous poussions une porte, pensant enfin trouver un coin tranquille pour nous isoler, la scène à laquelle nous étions forcés d'assister avait pour effet de faire grimper encore un peu plus notre excitation.

Mais revenons sur le parking.

Il y fait à peu près zéro degré Celsius, d'où cette épaisse buée sur les vitres qui nous assure un minimum d'intimité, intimité dans laquelle

je me fais adultèrement lécher les seins par mon ancien plan cul...

Oui.

Ancien.

Car aujourd'hui je suis en couple.

Rire silencieux.

Il met sa langue dans ma bouche. Sa salive coule le long de ma gorge. Je dégouline de sueur et pourtant je suis complètement gelée. Le moteur tourne. La musique est forte. L'atmosphère est extrêmement chargée en testostérone.

On ne prend même pas la peine d'enlever nos vêtements, j'ai ma robe remontée ou descendue, au niveau de la taille, mon soutien-gorge a atterri sur l'appui-tête. Lui, il est à moitié torse nu, et son jeans est au niveau des genoux. C'est digne d'un film érotique vaseux...

Je lui lèche le torse du bout de ma langue, il a chaud et sa montée de chaleur me pousse à l'ébullition.

Quelle belle salope que je fais là !

Ça me fait même marrer deux secondes, quand je me revois, quelques heures auparavant, soufflant mes vingt-deux bougies d'anniversaire, sur le gâteau que mon gentil petit copain a pris le soin d'acheter dans mon dos...

À cet instant précis, et sans un doute, je pense vraiment en être amoureuse.

Pauvre de lui, il commence cette nouvelle année déjà cocufié !